

Anthony Giddens, *Sociology*, Cambridge, Polity Press, 1989, 815 pages

Michel Audet

Number 14, Spring 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002098ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002098ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Audet, M. (1990). Review of [Anthony Giddens, *Sociology*, Cambridge, Polity Press, 1989, 815 pages]. *Cahiers de recherche sociologique*, (14), 181–185.
<https://doi.org/10.7202/1002098ar>

Comptes rendus

Anthony Giddens, *Sociology*, Cambridge, Polity Press, 1989, 815 pages.

Anthony Giddens a consacré un peu plus d'un an à rédiger son second ouvrage¹ d'introduction à la sociologie composé de six parties, vingt-deux chapitres, une annexe, deux glossaires, une bibliographie et un index. Précédant 717 pages de texte, la table des matières fait à elle seule plus de 18 pages. Les 29 pages de glossaire contiennent 479 définitions et les 40 pages de bibliographie, environ 1 200 titres; l'index compte 1 800 entrées. Un pavé? Sûrement! Un monument? Le public "décidera"!

Depuis mars 1989, près de 30 000 exemplaires ont été vendus, ailleurs qu'en Amérique de Nord, principalement en Grande-Bretagne. Deux raisons expliquent la non-disponibilité du livre sur le continent nord-américain. Premièrement, Polity peut diffuser partout dans le monde sauf aux États-Unis (et, par voie de conséquence..., au Canada) où Norton détient les droits exclusifs de diffusion. Deuxièmement, les deux maisons d'édition et l'auteur sont convenus qu'il valait mieux préparer deux versions de l'ouvrage, l'une destinée à l'Amérique du Nord et l'autre au reste du marché mondial, tout en accordant une attention particulière à la Grande-Bretagne.

L'édition nord-américaine paraîtra d'ici le printemps 1991. Pourquoi ne pas attendre cette version pour faire un compte rendu? Parce que la seule différence entre les deux ouvrages est le poids relatif des exemples tirés des États-Unis et de la Grande-Bretagne. La structure des deux versions est identique, l'argumentation générale est la même. Il n'y a donc pas lieu d'attendre une année avant de savoir ce que lisent nombre d'apprentis sociologues anglophones ailleurs qu'en Amérique du Nord.

Pourquoi le théoricien du social qu'est Anthony Giddens a-t-il décidé de rédiger une autre introduction à la sociologie alors que la première se vend bien et qu'il en existe déjà plusieurs autres, en particulier aux États-Unis? Profondément convaincu que la sociologie "doit jouer un rôle clé dans la culture intellectuelle

¹ En 1982, Giddens avait fait paraître un petit livre d'introduction intitulé *Sociology. A Brief but Critical Introduction*. Paru chez Macmillan, ce volume de 179 pages fit l'objet d'une deuxième édition en 1986, tout en conservant le même nombre de pages. Nous retrouvons l'esprit général qui prévalait dans les deux éditions de ce premier ouvrage d'introduction dans celui qui fait l'objet du présent compte rendu. À cet égard, et pour faire une litote, ce dernier est en quelque sorte une "extension" du premier!

moderne et occuper une place centrale parmi les sciences du social²", Giddens a jugé utile de mettre provisoirement de côté le travail théorique auquel il avait l'habitude de se consacrer pour promouvoir le travail sociologique auprès de ceux et celles qui peuvent en assurer la relève³. En 1986, après sept années de régime Thatcher en Grande-Bretagne, la détérioration du contexte social dans son ensemble et la diminution concomitante du soutien offert par le gouvernement conservateur aux sciences du social heurtaient de front la conviction qu'avait Giddens de la place centrale que devait occuper la sociologie dans la "modernité". Cette conviction, déjà perceptible dans le premier ouvrage d'introduction, Giddens l'avait affichée haut et clair dans sa leçon inaugurale, en janvier 1986, devant le gratin de Cambridge, ses collègues et ses proches⁴. C'est cette leçon qui est la clé du présent ouvrage.

Selon Giddens, la sociologie, en liaison étroite avec les autres sciences du social, a pour objet premier les sociétés contemporaines industrialisées, marquées par la modernité et caractérisées par trois traits principaux: l'accélération du rythme des transformations sociales, la planétarisation des rapports sociaux et l'intensification spectaculaire du contrôle réflexif, qu'il s'agisse des organisations, des sociétés ou de l'humanité considérée dans son ensemble.

Ces trois caractéristiques forcent les sociologues à revoir en profondeur les schèmes d'interprétation, souvent hérités du XIXe siècle, à partir desquels ils tentent de rendre intelligibles les phénomènes de la fin du XXe siècle. Cette révision en profondeur est d'autant plus importante que la sociologie fait partie intégrante de son objet: elle étudie les sociétés contemporaines et participe de la modernité qui les caractérise. Cela peut donner lieu à une appropriation quasi instantanée des résultats du chercheur par ceux et celles qui en sont l'objet. Cette circularité est à l'origine d'un potentiel élevé de succès pragmatique de la sociologie, mais dont on ne connaît jamais le résultat à l'avance. La dimension critique que doit constamment privilégier la sociologie vient renforcer son caractère transformateur et mettre en évidence sa contribution à l'accélération des transformations sociales et, surtout, à leur orientation. Cette idée que Giddens a esquissée dans sa leçon inaugurale, et dont les fondements se trouvent dans ses travaux antérieurs, sert ici de fil conducteur.

Thème après thème, Giddens trace une sorte d'état de la situation mondiale contemporaine, soulève un certain nombre de questions, expose les diverses réponses qu'offrent les sociologues et en propose une synthèse critique. Chaque fois, il essaie de mettre en évidence le passage du "sens commun" à la "pensée

² A. Giddens, *op.cit.*, p. 1 (ma traduction).

³ Ce même objectif avait d'ailleurs été à l'origine de sa participation à la création de la maison d'édition Polity Press, quelques années plus tôt.

⁴ A. Giddens, "What do sociologists do?", dans *Social Theory and Modern Sociology*, Cambridge, Polity Press, 1987, p. 1-21.

sociologique", ainsi que les propriétés élucidatoires et, en conséquence, émancipatoires de la sociologie.

Giddens écrit dans un langage fort accessible, même lorsqu'il procède à l'introduction de nouveaux concepts, qu'il parvient à exposer sans faire appel à un jargon technique qui pourrait décourager le lecteur. D'ailleurs, chaque chapitre se termine par un résumé des points principaux, suivi de deux tableaux contenant les "concepts de base" et les "termes importants" utilisés pour la première fois dans l'ouvrage, et d'une courte bibliographie contenant des titres proposés comme lectures complémentaires⁵. Chaque partie et chaque chapitre peuvent se lire isolément. Mais celui qui accepte de respecter l'ordre proposé par son auteur y trouve une logique d'exposition fondée sur la théorie de la structuration dont Giddens est le principal maître d'œuvre. Or, justement en raison de ce fil conducteur, le lecteur s'attend, au détour de chaque page, à voir surgir des éléments constitutifs de cette théorie à laquelle l'auteur a consacré l'essentiel de ses publications au cours des quinze dernières années. Mais il n'en est rien! À l'exception de quelques allusions à peine perceptibles, aucun exposé explicite des principaux éléments de cette théorie comme si Giddens avait voulu éviter de présenter sa propre interprétation de la vie sociale. Ainsi, l'ouvrage prend parfois des allures étranges pour celui qui est familier avec les écrits antérieurs de l'auteur; on peut y repérer les principaux points d'ancrage de la théorie de la structuration mais sans la théorie elle-même. Giddens propose d'ailleurs souvent des termes ou des définitions qui s'accordent peu avec la théorie de la structuration. Le lecteur familier avec cette dernière pourra s'amuser à parcourir les deux glossaires pour avoir une idée des différences conceptuelles entre cet ouvrage et ceux qui portent sur la théorie de la structuration.

Pouvait-il faire autrement? Un livre d'introduction ne doit pas souffler les seules réponses de son auteur, certes, toutefois ce dernier, qui ne peut se départir de sa conception du domaine concerné, organise inévitablement son exposé à partir des éléments les plus fondamentaux de cette conception. Même lorsqu'on veut faire preuve de "neutralité intellectuelle", l'inévitable recours aux fondements de la vision qu'on a vient brouiller l'entreprise. Cependant, ce brouillard risque de n'être perceptible que par ceux qui ont déjà pris connaissance des autres travaux de l'auteur. En conséquence, si nous nous mettons dans la peau de celui ou celle qui n'est pas familier avec la sociologie, cet élément n'intervient pas. Envisageons donc le volume sous cet angle.

La première partie présente la sociologie d'une façon qui la rend immédiatement intéressante ou qui, à tout le moins, aiguise la curiosité du lecteur et lui donne envie de poursuivre la lecture. Le tour d'horizon de la situation contemporaine que Giddens propose ensuite est, la plupart du temps, enlevé. Sans être un roman à rebondissements, les exemples retenus par l'auteur, sa façon

⁵ Le chapitre premier fait bande à part: il ne contient pas de proposition de lectures complémentaires.

de les intégrer à l'argumentation et les éléments qu'il en dégage sont souvent imprévisibles et parfois déconcertants, ce qui ajoute au charme de l'ouvrage. D'un point de vue didactique, cet état de la question envisagé d'un point de vue sociologique est rafraîchissant et fort bien construit. La dernière partie, consacrée aux méthodes et aux théories, est la plus décevante. Le chapitre consacré aux méthodes est élémentaire. Cependant, compte tenu des paliers du système scolaire britannique, il est vraisemblablement approprié en Grande-Bretagne pour ceux et celles qui entreprennent un programme universitaire, et il l'est sans doute au niveau collégial au Québec et au premier cycle universitaire en France. Le chapitre qui fait un tour d'horizon des théories plus générales que celles abordées dans les chapitres antérieurs est succinct. Après avoir rappelé la pensée des "Pères", Comte, Durkheim, Marx et Weber, Giddens esquisse rapidement certains grands courants contemporains comme le fonctionnalisme, le structuralisme, l'interactionnisme symbolique et le marxisme. Il termine ce chapitre en évoquant quelques dilemmes qui traversent toute la pensée sociologique, notamment les oppositions entre structure et action, entre accord et conflit, et entre les positions de Marx et de Weber quant au procès de la modernité; enfin, il souligne un débat entrepris trop récemment compte tenu de son importance, celui portant sur les rapports sociaux fondés sur les différences entre les sexes. Le tout est abordé un peu à la sauvette même si les effets de ce mode d'exposition sont atténués pour ceux qui ont lu les quelque 700 pages qui précèdent. Par ailleurs, dans sa préface, Giddens invite les "personnes initiées" qui le souhaitent à commencer leur lecture par ce chapitre. Il devient ainsi une sorte de préambule rafraîchissant au lieu d'être la conclusion de l'ouvrage qui, d'ailleurs, n'en a pas.

Sur le plan didactique, les glossaires constituent des outils qui facilitent la compréhension, les tableaux sont clairs et utiles. L'annexe, qui porte sur le travail en bibliothèque, contient surtout des informations sur les institutions britanniques qui seront de peu d'utilité pour les lecteurs d'autres pays, anglophones ou non. La longue bibliographie révèle la parenté qu'a ce volume d'introduction avec les travaux antérieurs de Giddens. En effet, son souci de faire appel à des éléments documentaires issus de plusieurs disciplines et concernant toutes les époques et toutes les parties du monde caractérise l'ensemble de ses écrits. Ce trait renvoie à des thèmes qui sont au centre de la théorie de la structuration. La spatio-temporalité caractérisée par l'indissociabilité de l'espace et du temps, de la courte durée et de la longue durée, et de la "localité" et de la "globalité", la dualité du structurel, l'ancrage des propriétés structurelles des systèmes sociaux dans la vie quotidienne des agents, la reproduction transformatrice de ces propriétés par l'action de ces derniers, l'interpénétration croissante des systèmes sociaux et les autres caractéristiques de la modernité sont quelques-uns des thèmes que Giddens privilégie et qui déterminent la documentation qu'il utilise dans tous ses travaux.

Sociology est volumineux, bien construit sur le plan didactique et bien présenté sur le plan matériel. En comparaison avec un grand nombre d'autres ouvrages d'introduction générale à la sociologie, la conception du travail sociologique proposée, la portée des questions soulevées et l'étendue de la

documentation retenue démarquent nettement ce travail. À côté, les ouvrages concurrents ont souvent l'allure d'un recueil un peu encyclopédique ou ennuyeux de positions théoriques trop éloignées du réel; d'autres ne proposent qu'une conception "paroissiale" de la sociologie tant leur horizon ne dépasse pas celui de la société à laquelle appartiennent l'auteur et le public visé. À cet égard, la décision de Giddens de rédiger deux versions de son livre, tout en "mondialisant" les questions qu'il aborde et la documentation qu'il utilise, traduit son double souci de mettre en relief les particularités locales et leur enchâssement dans un contexte plus global, planétaire, ainsi que la circularité des rapports qui lient ces deux échelles de la réalité sociale.

Certains applaudiront, d'autres regretteront de ne pas trouver dans cet ouvrage la théorie de la structuration. Peut-être trouvera-t-on que Giddens n'a pas su oublier ses options théoriques. Mais quelle que soit l'opinion qu'on s'en fera, on donnera raison à l'une des assertions contenues dans le livre: en sciences du social, garantir la possibilité d'afficher une variété de positions théoriques contribue à faire reculer le dogmatisme.

Michel AUDET
Faculté des Sciences de l'Administration
Université Laval

Pierre Bourdieu, *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1989, 568 pages.

Quelques années avant Mai 1968, Pierre Bourdieu publiait, en collaboration avec Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers* (Paris, Les Éditions de Minuit, 1964): appuyée de nombreuses données statistiques, cette étude remettait en question l'idée que l'on se faisait généralement des études universitaires comme voie de mobilité sociale. L'accès d'un plus grand nombre de jeunes à l'université, principalement dans les facultés des lettres et des sciences humaines, ne signifiait pas une réelle démocratisation du système universitaire. Le poids de l'origine sociale était toujours très lourd dans l'explication des succès et des échecs scolaires. La contestation étudiante de la fin des années 1960 était plus qu'une révolte contre l'Autorité (des maîtres, etc.), elle était une remise en question de la fonction sociale que remplit l'école et par là de la société elle-même, avec ses pouvoirs, son État et ses divers systèmes de contrôle social. Pour analyser le fonctionnement de la société contemporaine et le rôle qu'y joue l'école, Bourdieu introduira la notion de "reproduction"; il analysera aussi les diverses formes de "distinction sociale" dans l'ensemble de la vie sociale et culturelle (musées, théâtres, média, etc....). Parti d'une étude de l'éducation, le sociologue ouvrira graduellement son champ de vision pour déboucher sur une anthropologie du pouvoir et de la légitimité.